
Arob@se, Vol.3, N°1

L'amour
d'Éric Blondel

Paris : GF Flammarion, coll. *Corpus*, 1998

Juan Gonzalez

Ce livre a pour thème l'amour et est divisé en trois parties. La partie principale présente un recueil de textes — le corpus — choisis et commentés par l'auteur, recueil précédé par une introduction et suivi d'un “vade-mecum”. Cette organisation, notamment grâce au corpus, permet au lecteur d'avoir un panorama général et introductif sur le thème de l'amour depuis une perspective philosophique et littéraire à travers les siècles. C'est un ouvrage bien instruit, riche de citations et de références, dont le choix de textes est pertinent, mais dont la logique du découpage thématique interne n'est pas explicitée ni justifiée. Toutefois, outre le choix des textes et le commentaire érudit de chacun d'eux, on apprécie les stimulantes connexions (évoquées constamment par l'auteur tout le long du livre) entre des notions qui font partie, de près ou de loin, de la vaste constellation sémantique que le concept d'amour représente. À cet égard, on apprécie la dernière partie (le vade-mecum), car elle renvoie - tout en les reliant entre elles - à d'autres notions liées à l'amour, devenant ainsi un outil pédagogique fructueux. En revanche, la première partie (l'introduction) reste globalement opaque quant au recul critique et intentions de l'auteur (au point de se demander si elle est vraiment une introduction au sens pédagogique du terme) et quant à la pertinence des rubriques sous lesquelles l'auteur place les sections qui composent l'introduction (on se demande quel raisonnement on suit pour organiser la pensée), ce qui se traduit par une lecture parfois confuse et souvent interrompue.

Cet ouvrage se situe dans une optique franchement “continentale” (pour peu que la distinction en philosophie entre “continentale” et “analytique” reste valable) et, à ce titre, jouit des atouts qui font de cette optique sa force, mais souffre aussi des défauts qui affaiblissent cette approche. Ainsi, d'une part, l'ouvrage est très stimulant intellectuellement de par les notions qu'il met en relation, exhibe une maîtrise incontestable de l'histoire de la philosophie et de la littérature, comporte une

profusion de citations et de références bibliographiques, exploite de manière prolifique l'étymologie de termes, approfondit l'analyse des notions en faisant varier les dimensions dans lesquelles l'analyse est susceptible de s'inscrire (par exemple, une dimension existentielle, psychanalytique ou de la vie ordinaire) ; d'autre part, l'ouvrage n'offre pas d'argument ou de problématique claire à débattre, a une tendance à réifier les termes utilisés et, en tout cas, à ne pas les définir avec précision et consistance (exception notable : la définition de l'amour, p. 17) et, de façon générale, avance des assertions sans motivations ni justifications explicites qui les sous-tendent. Ceci étant, l'ouvrage de Blondel a indéniablement le mérite d'être une synthèse philosophico-littéraire riche et un guide conceptuel pratique d'une utilité certaine.

Quant au développement du thème lui-même, on apprécie surtout les commentaires qui introduisent les textes du Corpus et aussi, comme déjà mentionné, la forme et le contenu de la dernière partie (le vade-mecum). Ces introductions accompagnent les textes du Corpus dans un style qui mélange avec succès un langage ordinaire et des références de la vie quotidienne avec un langage raffiné et des références de spécialistes. Mais il y a aussi un œil bien aiguisé derrière ce style, qui perce et saisit habilement le cœur de la problématique en question (par exemple *Dom Juan*, XVII, p. 89) — bien que le “diagnostique” ou analyse que l'auteur propose semble souvent être tributaire d'une optique implicite ayant pour origine ses propres conceptions sur l'amour. De même, on trouve souvent des prémisses que l'auteur assume mais qui restent de toute évidence à prouver. À ce propos, on peut regretter que l'auteur fasse vraisemblablement peu cas d'une distinction importante en philosophie : celle qui existe entre des assertions descriptives et des assertions normatives (par exemple, “l'amour est glorification imprudente de la singularité”, p. 25).

Trois autres problèmes subsistent, plus ou moins graves selon la perspective dans laquelle on se situe pour aborder et traiter le thème de l'amour. Premièrement, l'ouvrage présente l'amour comme une affaire de deux et que de deux êtres. Il contemple donc l'amour à une échelle essentiellement individuelle, échelle qui ne permet pas de contempler l'insertion sociale des individus dans des systèmes complexes inter-reliés et qui néglige ainsi la possibilité de concevoir l'amour en tant que phénomène écologique ou, en tout cas, en tant que phénomène dépendant de ces systèmes. On trouve certes des références ou des allusions aux institutions (par exemple, p. 30) et aux modèles sociaux (par exemple, p. 40), mais nullement de rubrique ou d'aparté pour analyser l'amour en tant que phénomène éminemment social. En ce sens, l'ouvrage se rapproche davantage d'une métaphysique des sentiments que d'une anthropologie ou d'une sociologie des affects.

Deuxièmement, l'ouvrage ne présente pas les vues conséquentialistes (et notamment utilitaristes) qui existent sur le thème et qui offrent une alternative à la perspective altruiste et déontologique sur l'amour qu'on trouve par défaut dans l'imaginaire social occidental. Cette absence rend difficile l'inclusion de l'aspect rationnel des affects, ainsi que la formulation de motivations utilitaristes pour l'action. On salue à cet effet l'inclusion des textes de Schopenhauer et de Nietzsche, mais on aurait pu inclure également, par exemple, des textes de Hobbes, de Fourier ou de John S. Mill. De façon plus générale, l'ouvrage ne permet pas de lier raison, amour et éthique si ce n'est pas à partir de prémisses que l'auteur présente comme étant métaphysiquement incontournables et de caractère non-utilitaires - ce qui est, bien entendu, contestable.

Troisièmement (et en rapport avec les points précédents), l'ouvrage néglige les liens entre la théorie de l'action, la théorie de la motivation et l'éthique. On ne peut sans doute pas exiger d'un recueil de textes un traitement approfondi des liens entre l'amour, la motivation, l'action et l'éthique, mais on peut au moins espérer que ces liens soient évoqués explicitement, à l'égal que des pistes pour les comprendre. Mais on ne les trouve pas. Une hypothèse pour comprendre cette absence consiste à dire que, sinon la seule, certainement la plus simple perspective qui met en rapport ces éléments manquants est celle d'un égoïsme éthique (celui de Hobbes, par exemple) et que cette perspective va à l'encontre de quelques prémisses de base de l'ouvrage. On trouve certes un traitement partiel de la question de l'égoïsme ci et là (par exemple, pp. 212-214), mais cela ne constitue pas un effort soigneux pour présenter un modèle plausible de l'amour en tant qu'action éthique motivée égoïstement.

Enfin, on apprécie les distinctions faites dans la troisième partie (le *vademecum*) à propos des différentes acceptions de l'amour (en tant que *philia*, *éros* et *agapè*) et à propos d'autres notions liées (par exemple l'érotisme, p. 219). Cette partie est éclairante et propose de connexions conceptuelles intéressantes, bien que le traitement de certaines notions se réduise parfois à la simple opinion de l'auteur car, on insiste, on ne trouve pas de justifications correspondant aux assertions (par exemple la fidélité, pp. 214-215).

J. Gonzalez
gonzalez@poly.polytechnique.fr
C.R.E.A., École Polytechnique
1, rue Descartes
75005, Paris

@